

Cyril Moncomble

Futhark



Cyril Moncomble

Futhark

Éditions EDILIVRE APARIS
75008 Paris – 2010

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS

56, rue de Londres – 75008 Paris

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : actualites@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-8121-4147-8

Dépôt légal : Octobre 2010

© Edilivre Éditions APARIS, 2010

Sommaire

PROLOGUE.....	7
PREMIERE PARTIE : <i>Premum Non Nocere</i>	9
DEUXIEME PARTIE : <i>Nosce Te Ipsum</i>	55
TROISIEME PARTIE : <i>Duellum</i>	205

PROLOGUE

An 936, baie de Solveigkj, Groenland actuel

« ...et les flammes culmineront par delà les cieux, la glace par delà la mer, et, ton âme à jamais éternelle vacillera sur les braises encore chaudes de ce bucher offert à nos Dieux...car ta fougue ne te quittera point dans ce monde vers lequel tu t'éloignes ... »

Le bateau enflammé oscillait encore entre les vagues venant de l'océan. La nuit était noire ce jour d'automne, une nuit glaciale sans Lune. La plupart des guerriers Viking encore debout finissaient de s'enivrer en regardant leur dernier chef s'en aller. Sa mort soudaine les condamnait à demeurer sur cette Terre inconnue. Le rituel funéraire réclamait un bateau, le seul *snekka* qui les avait amenés ici quelques jours auparavant. Les dernières flammes se perdaient dans l'immensité de la nuit, le bateau n'était plus qu'un point orange dansant au gré des vagues.

Le frère du mort s'adressa une dernière fois aux autres guerriers, puis rejoignit la tente commune construite à la hâte avec la voile et le mat du bateau. Il rangea la broche ainsi que le manuscrit dans une

besace en cuir. S'il devait rester ici et mourir, nul ne devrait découvrir son secret. Il sortit discrètement puis remonta la ligne de rochers noirs qui surplombait la baie. Il plaça le sac à l'abri dans un trou à même la roche. A tâtons, il chercha des pierres pour le boucher puis redescendit, guidé seulement par les flammes orange du camp.

Extrait du journal Die Zeit, 4 Avril 1997

« ...la découverte de cinq corps calcinés aux alentours de Düsseldorf il y a quinze jours ont été formellement identifiés par la police judiciaire, il s'agit de cinq femmes de races blanches dont la police n'avait aucun signalement de disparition. Le principal suspect, Bjarne Lurrups, fils unique du riche collectionneur d'art Karl Lurrups, a été relâché ce matin. Rappelons que les corps avaient été retrouvés sur la propriété de Monsieur Lurrups, dans une forêt proche de sa villa (...). Monsieur Lurrups, défendu par l'un des meilleurs avocats de Düsseldorf, n'a pas souhaité s'exprimer après sa libération, il avait toujours clamé son innocence (...). La police continue l'enquête et réitère son appel à témoins. »

Extrait du journal Die Welt, 6 Avril 1997

« ...l'enquête sur la mort tragique des cinq jeunes femmes piétine toujours. La police a souhaité réinterroger le principal suspect, Bjarne Lurrups, sans succès. Ce dernier, effectivement relâché il y a deux jour a déposé plainte contre les services de police et crie au scandale : « Je ne tolérerai pas que l'on traîne dans la boue ni mon nom ni la mémoire de mon père » a-t-il signalé en sortant du commissariat.

PREMIERE PARTIE :

Premum Non Nocere

EXTRAIT

Hôpital Flemming, Paris, 9 Juin 1997, salle de réunion du bloc opératoire, 11 h 46

– Tu as un programme chargé cet après midi ?, demanda Samuel à Roland en sortant de la réunion.

– Non, juste un accouchement par césarienne programmée.

Les réunions de conseil de bloc ennuyaient Roland au plus au point. La présence obligatoire des internes en anesthésie et de chirurgie au conseil permettait aux médecins séniors de se décharger un peu sur eux. Tous les jeudi matin, la grande messe des professeurs avait lieu dans une ambiance tendue car chirurgiens et anesthésistes ne s’entendaient pas toujours sur les cas les plus compliqués.

Roland sortit en dernier de la salle avec son ami Samuel, interne en anesthésie comme lui, mais de quatrième semestre.

– Tu crois que le boss sera dans le bloc cet après midi ?, ou ça va être encore à nous d’assurer.

– Je n’en sais rien, répondit Roland. Moi ce qui m’importe, c’est que ma césarienne se passe bien, je n’ai pas le meilleur chirurgien obstétrique de l’hôpital et son interne commence à m’énervier vraiment.

– Qui c’est cet interne, demanda l’autre.

Roland regarda son ami droit dans les yeux.

– Le moins doué que j’ai pu voir de ma courte carrière, odieux et sur de lui qui plus est.

– Bon courage alors, j’espère qu’il n’y aura pas d’urgences, sinon je crois que tu va passer la nuit ici.

Les deux internes arrivaient au niveau de l’ascenseur, ce dernier s’arrêta net. La personne qui sortit, plutôt grand, les cheveux bruns et une blouse blanche impeccable leur lança un regard dédaigneux avant de continuer son chemin.

– Quand on parle du loup, dit Roland.

– C’est lui ton pote ?

– Ne commence pas s’il te plait. Tu connais Luc maintenant, mais méfie toi de lui. Je ne pensais pas voir sa tête avant 14 heures, et bien c’est raté. Je ne sais pas où il peut bien aller comme ça mais il tout intérêt à être à l’heure en salle d’opération.

Les deux amis se séparèrent.

– Bonne journée quand même. Passe le bonjour à ta sœur, souffla Samuel.

– Tu sais que tu peux appeler Zoé de temps en temps, elle sera contente d’avoir de tes nouvelles.

Zoé avait été au lycée avec Samuel, et c’était un peu grâce à elle que les deux amis s’étaient rencontrés.

– On se verra peut être en salle de repos tout à l’heure, dit Samuel ignorant volontairement la remarque.

Bloc opératoire d’obstétrique, 13 h 21

Le bloc opératoire ressemblait à une véritable fourmilière. Les gens portaient tous la même tenue

réglementaire, le calot obligatoire, mais surtout le masque. Ce monde à part au sein d'un hôpital plaisait à Roland, il avait l'impression d'être sur une île.

Il actionna l'ouverture automatique de sa salle. L'équipe de chirurgie s'activait et préparait le matériel pour l'intervention.

– La patiente est arrivée ?, demanda-t-il.

– Elle est dans le sas de pré anesthésie, lui répondit l'infirmière. Tu peux aller la voir.

– Est-ce que vous avez vu le chef ?

– Bien sur que non, tu le verras peut être pas d'ailleurs, tu vas te débrouiller tout seul je crois, lui lança amicalement l'infirmière.

– Et Luc, il est dans le coin, s'inquiéta Roland. Il est hors de question que j'endorme ma patiente s'il n'est pas près à inciser.

– Il est en salle de repos, il discute avec le docteur Charles. A mon avis, vous allez vous retrouver tous les deux en salle sans vos chefs respectifs. Ils ont une autre réunion avec la direction, ajouta l'infirmière.

Roland sentait la colère monter en lui. C'était devenu récurrent de laisser les internes seuls en salle. Les chefs ne semblaient ne pas voir le danger, ou alors avaient-ils une confiance aveugle en leurs internes.

– Je vais aller les voir, autant être fixé sur mon sort. A tout de suite, je rencontrerai la patiente avant de la faire entrer en salle d'opération.

Roland trouva effectivement Luc et le docteur Charles en train de discuter en salle de repos. Le docteur Soula, le chef du service d'anesthésie était là lui aussi.

– On parlait de vous justement monsieur Belmon. Luc fera la césarienne de madame Bellamy avec vous

tout à l'heure. A vous deux, vous avez l'expérience nécessaire pour que tout se passe bien.

Roland se racla la gorge.

– J'ai su que vous aviez une réunion importante cet après midi, dit-il. Vous ne serez pas trop loin en cas de soucis.

– On aura nos bippers sur nous. On reste joignable. Les infirmières de bloc ont aussi le numéro de téléphone de la salle de réunion.

Roland fixait Luc, essayant de jauger son humeur.

– Je pense que l'on devrait pouvoir se débrouiller. Ce qui m'ennuie, c'est que ce genre de situation est fréquent. Mais j'apprécie aussi la confiance que vous nous porter à moi et à Luc, ajouta-t-il. Je vais aller voir la patiente, je n'ai pas encore vu son dossier. Luc, je te dis à tout de suite, j'endormirai madame Bellamy quand tu seras habillé et près à inciser.

– Compte sur moi, répondit l'autre interne, un sourire en coin et l'air narquois.

En sortant de la salle, Roland ne savait que penser de cette discussion. Il traversa un long couloir blanc pour aller rejoindre la patiente.

Il s'avança vers une jeune femme blonde et souriante qui se trouvait dans l'un des box du sas de pré anesthésie. Il était toujours un peu gêné de parler avec les patients à cet endroit. Les box n'étaient séparés que par de minces paravents en plastique bleu qui ne permettaient pas une entière confidentialité. Il prit le dossier disposé au pied du lit.

– Madame Bellamy, je me présente, je suis l'interne anesthésiste. C'est moi qui vous endors pour la césarienne, commença Roland.

La patiente allait donner naissance à une petite fille, mais l'anesthésie lui faisait peur.

– J'ai refusé la péridurale et la rachianesthésie car j'ai peur d'être paralysée. J'ai entendu des histoires vous savez. C'est mon premier enfant et je n'ai pas envie de l'élever en étant dans un fauteuil roulant.

– J'entends bien madame, dit-il. On va vous endormir complètement. L'anesthésie durera environ une heure, ensuite vous irez en salle de réveil. Vous verrez votre bébé à ce moment là.

Prenant la main de la patiente, Roland ajouta.

– Notre équipe est bien rodée à ce genre d'intervention sous anesthésie générale, soyez sans craintes.

Roland pratiqua ensuite à l'interrogatoire anesthésique obligatoire puis perfusa la patiente. L'équipe chirurgicale arriva. Les infirmières pratiquèrent à un deuxième interrogatoire selon la procédure habituelle.

– Si c'est bon pour toi, c'est bon pour nous, lança une des infirmières.

– L'infirmière anesthésiste est en salle ? demanda-t-il.

L'infirmière répondit par l'affirmative.

– Et Luc, il est habillé. Est-il prêt ?

– Ne t'inquiète pas Roland, dit l'infirmière. Il est en train de se laver les mains, il sera là avant que tu endormes la patiente.

Cette dernière, imperturbable, ne semblait pas affolée. La promesse de la naissance semblait suffire à la détendre. Roland, accompagné des deux infirmières de bloc l'amena jusqu'au sas de transfert. Ils l'installèrent sur la table d'opération, la couvrirent

d'un drap chaud et l'amènèrent jusqu'à la salle d'opération.

Toute l'équipe chirurgicale s'activait dans le silence, comme un ballet mille fois répété. Roland brancha les appareils de surveillance puis commença à remplir la feuille de surveillance anesthésique ainsi que ses prescriptions postopératoires. Tandis qu'il discutait avec la patiente pour essayer de la rassurer, il entendit la voix de Luc se rapprocher.

Salle d'opération numéro 2, 14 h 03

– Tu vois Roland, je suis prêt, lança Luc.

Puis s'approchant de la patiente.

– Bonjour madame Bellamy, je suis l'interne en chirurgie, vous allez bien ?

– Je croyais que c'était le docteur Charles qui devait m'accoucher, dit-elle inquiète.

– Il sera à nos côtés, mais nous allons commencer sans lui, tout se passera bien, n'ayez craintes, fit-il avant d'aller se laver les mains et s'habiller.

Roland préparait avec l'infirmière anesthésiste le matériel nécessaire pour l'intubation et les drogues anesthésiques. La patiente était branchée sur un appareil de surveillance des paramètres vitaux qui donnait un « bip bip » entêtant.

L'infirmière plaça un masque à oxygène sur le visage de la patiente.

– Tout est bon pour tout le monde, lança Roland timidement.

– Tout est bon pour nous, répondirent les infirmières.

Luc regardait Roland droit dans les yeux, malgré le masque, ce dernier pouvait lire tout le mépris qu'il avait pour lui. Sans y faire attention, il prit les seringues de Penthotal et de Célocurine et s'approcha de la patiente.

– On va vous endormir, pensez à quelque chose d'agréable, dit-il d'une voix qui se voulait rassurante. On se retrouve tout à l'heure en salle de réveil avec votre petite fille.

– Merci docteur, fit la patiente en souriant.

Roland poussa les seringues l'une après l'autre. L'infirmière intuba la patiente peu de temps après. A peine cette dernière fut-elle branchée sur respirateur artificiel que Luc s'approcha d'elle, un bistouri à lame froide dans la main droite, prêt à inciser.

– Ça va être rapide, lança-t-il à l'assistance. J'ai moins de dix minutes pour sortir le bébé, il m'en faudra à peine sept, ajouta-t-il avant d'inciser le ventre de la patiente.

Roland avait les yeux rivés en alternance sur les mains de Luc et sur le chronomètre qu'il avait mis en route.

– On est à cinq minutes de l'incision, dit-il calmement.

L'infirmière anesthésiste s'affairait à préparer les antibiotiques nécessaires après la naissance, jetait un œil rigoureux sur le respirateur et les paramètres vitaux de la patiente. Tout allait bien depuis le début de l'intervention, Roland commençait à se relâcher.

– Combien de temps cher confrère, lança Luc sur un ton dédaigneux.

– Sept minutes. Tu as une minute de plus pour sortir le bébé, répondit fermement Roland.

Seul le bip bip de l'appareil de surveillance troublait le silence presque pesant de la salle. Les infirmières qui assistaient Luc faisaient leur travail sans rien dire.

– Que fais tu Luc ? lança l'une des infirmières. Ce n'est pas la procédure.

– Ça va me faire gagner une minute. Je sais ce que je fais, dit-il énervé qu'on veuille lui apprendre son métier.

Roland s'approcha des champs opératoires et vit le ventre de la patiente couvert de sang rouge vif. Il regarda rapidement les paramètres vitaux, tout était normal.

– Qu'est que tu as fais ?, demanda-t-il.

– Rien. Aspiration, fit-il sèchement à l'infirmière.

Roland s'approcha derrière l'une des aide-opératoire, juste en face de Luc.

– *Bon dieu !* Tu as embroché une artère, lança-t-il affolé. J'appelle le chef.

Il prit le téléphone de la salle et composa le numéro. Pas de réponse, la ligne était occupée.

– Comment ça se présente, demanda-t-il encore.

– T'inquiète pas, fais ton boulot. Si elle saigne, tu n'as qu'à compenser comme vous savez le faire, lança Luc.

– Je bipe les deux chefs, la ligne est occupée. J'espère que tu auras résolu le problème avant qu'ils arrivent.

L'ambiance était électrique dans la salle, les deux infirmières qui assistaient Luc faisaient de leur mieux pour l'aider à stopper l'hémorragie. L'infirmière

anesthésiste appelait ses collègues pour commander du sang pour la transfusion.

– J’ai cisailé l’artère utérine, dit Luc fébrilement. Je vais sortir le bébé, j’espère que l’infirmière puéricultrice est derrière pour s’en occuper, je n’ai pas que ça à faire.

Il sortit le bébé, le donna à l’infirmière qui sortit de la salle pour exercer les soins néonataux. Le premier cri du bébé aurait dû rassurer Roland, mais la patiente allait de plus en plus mal.

– J’ai la tension artérielle qui chute, elle est tachycarde, alerta Roland. Fais quelque chose où ça va devenir catastrophique.

Le bruit de succion de l’aspiration ne s’arrêtait pas et les bidons se remplissaient à vue d’œil du liquide vital.

– J’essaie bien de la clamper, mais l’entaille est trop large, répondit Luc paniqué. Comment j’ai pu faire une *connerie* pareille ?

– Trop tard pour s’apitoyer, tu fais ton boulot, je fais le mien. Et tant que l’on n’a pas les chefs, on se débrouille.

Roland, malgré la situation proche du drame restait assez calme. Il connaissait la procédure par cœur en cas d’hémorragie grave. Il voyait par contre Luc perdre ses moyens. Même s’il ne l’appréciait pas, l’urgence voulait qu’il travaillât main dans la main avec lui pour sauver la patiente.

– Je n’arrive à rien, comment va-t-elle ?, demanda Luc proche de s’effondrer.

– Je remplis tant que je peux en attendant le sang, mais ça va pas tenir longtemps, on risque de la perdre si tu clampes pas cette artère.

Un long bruit strident les coupa net. Une ligne droite surbrillante apparut sur l'écran de surveillance.

– Elle est en arrêt, lança Roland d'une voix étranglée. Commencez à la masser, je vais pousser l'adrénaline.

Luc, en sueur et les larmes aux yeux mis sa main dans le ventre de la patiente pour essayer une dernière fois de clamper l'artère utérine. Il secouait la tête frénétiquement comme s'il n'y croyait plus mais il ne pouvait pas abandonner. Il engouffra un peu plus sa main dans le ventre.

– Ça saigne trop, je n'y vois rien. Où sont les chefs ?, aboya Luc désespéré.

Roland sentit des sueurs froides couler dans son dos et son cœur cogner dans sa poitrine. Son regard se portait régulièrement sur le hublot de la porte de la salle mais les poches de sang commandées n'arrivaient toujours pas.

– Elle est toujours en arrêt malgré l'adrénaline et le remplissage, j'ai une courbe plate sur le moniteur. Je t'ordonne de faire quelque chose, cria Roland en espérant que l'autre interne retrouve ses esprits.

Le docteur Soula arriva le premier en salle, au demeurant calme, il demanda rapidement des explications.

– Elle est en arrêt depuis dix minutes. Luc a embroché l'artère utérine et n'arrive pas à la clamper, expliqua Roland rapidement. On est à quinze milligrammes d'adrénaline, ajouta-t-il.

– Le docteur Charles est à côté, il se prépare, dit calmement le docteur Soula.

Puis se tournant vers Luc.

– J'espère pour vous qu'elle va s'en sortir.